



Tout se fait, tout se défait.

par

Lia

1. Prologue_ L'indépendance
2. Le monde des adultes



Prologue_ L'indépendance

[*Résumé*: -HPDM-. " Tu comprendras lorsque tu seras plus grand." Qui mieux que les sorciers pour comprendre cette phrase? Eux qui ne savent réellement ce qu'ils sont qu'une fois majeur. Le traité de *Tolérance Commune pour les mineurs*, le plus grand secret du monde sorcier. Qu'est-ce donc?]

Bonjour, bonjour ^__^

Comme dirait l'elfe! J'ai dans ma sacoche, une fiction Harry Potter.

D'ici quelques temps, plus ou moins longs, plus ou moins courts, elle deviendra yaoi.

Pour l'instant, le rating général de la fic n'est pas justifié, par la suite les thèmes abordés, la nature des scènes, toussa...

*Vous connaissez la rengaine *3**

Sinon ça va vous?- sort de son sac un rouleau de scotch et un bon mètre de corde- Ca vous dirait une petite fiction où l'on cache des secrets aux jeunes sorciers? Aux jeunes bruns à lunettes pas sexy, aussi? Avec des mégalomanes fous de pouvoir qui tentent de revenir pour saupoudrer le tout?

Vous êtes là pour ça? Mer-veil-leux. Installez-vous bien, ça commence. - termine de ligoter ses victimes auh lecteurs a-bso-lu-ment- enthousiastes Et consentants en sifflotant - La lala lalalaa ^O^

- Prologue-

Indépendance.

La salle de conférence était bondée. Une foule compacte deux fois trop nombreuse se massait devant les portes. Il était évident que les organisateurs de cette conférence allaient être dépassés par le nombre de sorciers s'étant déplacés. Il n'y aurait jamais assez de chaises. Leurs appareils photos et plumes à portée de mains, les journalistes se tenaient là, aux coudes à coudes, prêt à foncer à l'intérieur de la salle dès l'ouverture des portes pour trouver les meilleures places.

A l'extérieur, des grandes tentes de médicomages avaient été installées en prévision des nombreux blessés qui ne manqueraient pas d'arriver. Trop de monde, trop d'agitation. Vêtus de leurs robes rouges, la baguette bien en évidence, postés à des endroits stratégiques, l'air peu abordables, se tenaient les aurors, chargés de s'assurer qu'aucun incident ne viendrait troubler ce rassemblement. Il n'y avait rien de plus incontrôlable et dangereux que la foule.

On se serait cru à une grande manifestation ou au concert d'une star internationale moldu, mais ce n'était rien de tout cela. Il s'agissait d'une simple conférence de presse donnée par un jeune homme, presque un adolescent. Mais l'adolescent le plus célèbre du monde sorcier. Harry Potter.

Voilà cinq longues semaines qu'il avait débarrassé le monde sorcier de Voldemort. Cinq longues semaines sans nouvelles du survivant qui avait tout bonnement refusé de se montrer après sa tâche effectuée. Trente-cinq jours que les journalistes et le monde sorcier le harcelaient pour avoir de ses nouvelles, des réponses à leurs questions. Et enfin, Potter s'était montré. Il ne ferait qu'une conférence. Durant laquelle il ferait une déclaration et répondrait à quelques questions.

Les portes s'ouvrirent d'un même mouvement, et la foule se pressa aussitôt contre celle-ci, se pressant, bousculant pour pouvoir entrer en premier.

Leur héros se tenait là, face à un présentoir de bois sombre. Il portait une simple robe noire dénuée de tout signe particulier. Ses yeux verts parcouraient la foule d'un regard totalement indifférent, désintéressé. Cette conférence était visiblement à ses yeux une corvée particulièrement ennuyante dont il avait voulu se débarrasser. Derrière lui se tenaient deux hommes, les jambes écartées, un bras croisé sur la poitrine tenant leur baguette, eux aussi portaient une simple robe noire. Mais autour du cou de chacun brillaient bien en évidence trois médaillons en argent, circulaires, identiques.

Harry Potter ne dit rien. Il attendit simplement que le brouhaha ambiant se transforme en murmures, et que les murmures cessent peu à peu jusqu'à ce que toutes les têtes soient tournées vers lui, lèvres closes.

Puis sans attendre, une question fusa dans le silence, ignorant toutes les notions de politesses, laissant place à un silence presque choqué. Si l'on n'avait pas attendu avec une impatience fébrile sa réponse.

" M.Potter! Que comptez-vous faire à présent? J'ai entendu dire que vous aviez reçu plusieurs propositions notamment du ministère de la magie lui-même, ainsi que de l'équipe de quidditch d'Angleterre."

Tous les regards étaient rivés sur le héros mondial, le vainqueur du mage le plus craint et redouté de ces dernières générations: Lord Voldemort. Il était jeune, à peine 18 ans, il avait fait ce qu'aucun autre sorcier plus âgé n'avait osé faire, et pourtant, personne n'avait semblé vraiment s'en étonner. C'était Harry Potter!



Ils le virent s'humecter lentement ses lèvres, prenant visiblement son temps pour répondre. Enfin, il entrouvrit les lèvres, horriblement sérieux. Et tous retinrent leurs souffles, leurs plumes prêtes à être employées dans la seconde, conscients que pour obtenir le scoop du siècle tout ne serait qu'une question de vitesse.

Le sorcier paraissait chercher soigneusement ses mots. Et même si les journalistes commençaient à s'impatienter, ils comprenaient en tant que sorciers, que certains sujets ne pouvaient être abordés à la légère. Cette perspective ne faisait qu'émousser un peu plus leur curiosité. Ce serait à celui qui comprendrait le plus rapidement toutes les nuances.

" Je n'ai pas l'intention d'accepter une seule de ces propositions. Comme vous le savez sûrement, j'ai atteint ma majorité magique en février dernier. Autour de moi, tout a alors changé. J'ai grandi, et ouvert les yeux depuis mon entrée dans le monde magique. On dit qu'il y a un grand pas à franchir pour passer de l'enfance au monde des adultes. C'est vrai. Nos responsabilités changent, notre vision de la vie aussi. On commence à se poser des questions: gardera-t-on les mêmes amis toute la vie? Que fera-t-on plus tard? Comment assumer nos nouvelles responsabilités d'adulte? On trouve des amis, on en perd d'autres. On pourrait sûrement faire mieux, mais on ne le fait pas. " Déclara le survivant d'un ton assuré.

" Une des premières choses que j'ai appris en entrant dans votre monde fut qu'ici, tout était classé, et répertorié par groupes: il y a les rivalités entre maisons, puis les rivalités sang pur et les autres ensuite. Je fais parti de ce monde si sectaire: comment faire autrement? Je suis conscient qu'il s'agit là de traditions ancestrales, auxquelles il nous est impossible de nous détacher, n'est-ce pas?"

Seul le silence lui répondit. Le garçon hocha la tête, comme si par leur attitude, ils venaient de répondre à sa question comme il l'attendait.

" Moi, je le veux." Il fit une pause et annonça, déterminé. "Je veux voyager, je veux parcourir le monde, sorcier ou moldu, voir de nouvelles manières de penser, rencontrer des gens qui ne me connaissent pas, ne me jugent pas sur ma réputation, que ce soit dans le monde moldu ou non. " Le sorcier esquissa un sourire mi-amusé et mi-ironique.

" Je pense donc être absent d'Angleterre quelques temps messieurs les journalistes. C'est pourquoi il vous sera difficile d'obtenir un autre interview de moi. Et je déconseille fortement aux petits curieux de s'amuser à venir me chercher, dans le but de me harceler pour écrire un papier. Honnêtement, cette célébrité me fait royalement chier. Excusez mon langage, mais vous m'avez montré maintes fois qu'il n'y avait rien pire que la presse, et de moins fiable et instable que l'opinion publique. Si j'ai parfois été obligé d'avoir recours à la voix des médias pour faire entendre la mienne, Voldemort étant vaincu, et une personne responsable se trouvant sur le siège de premier ministre, je ne pense plus en avoir besoin. Ceci sera ma dernière déclaration publique."

Il patienta quelques secondes, puis sourit. Sans un mot de plus, le sorcier se retourna vers les deux hommes toujours immobiles. Glissant ses bras sous les leurs ne tenant pas leur baguette, Harry les entraîna vers le fond de l'estrade où se trouvait une petite porte menant sur l'extérieur.

L'envoyé du '*Chicaneur*' se reprit le premier et se leva comme pour tenter de le retenir.

" M.Potter! M.Potter, une dernière question!"

La porte se referma sur les trois hommes laissant les journalistes seuls. Alors, une voix songea enfin à demander.

" De quoi parlait-il vraiment?"

Et comme ils ne le savaient visiblement pas, personne ne prit le temps de répondre alors que chaque journaliste transplanait les uns après les autres vers leur salle de rédaction.

°0°

" Messire Gryffondor, Messire Salazar, ainsi que Mesdames Poufsouffle et Serdaigle,

C'est aux plus grands du monde sorcier que ma lettre s'adresse. Vos exploits magiques sont célèbres à travers tout le royaume. On dit votre puissance, à vous quatre réunis, bien plus grande que celle de Merlin. On dit aussi que votre désir de transmettre votre savoir est tout aussi grand.

J'ai une idée, une grande idée. Une idée qui je l'espère, révolutionnera notre monde. Construisez une école, une école neutre. Un établissement où l'on enseignerait la magie à tous les enfants sorciers jusqu'à leur première majorité. A toujours rester entre nous, nos savoirs se perdent de jours en jours par manque d'élèves à qui les transmettre. Et quand on en trouve, ceux-ci sont alors bien trop âgés pour se plier facilement aux exercices.

Construisez une école dont le seul but serait d'apprendre à tous les sorciers sans aucune distinction. Je vous en prie. Ecoutez-moi. Suivez cette idée. Construisez un lieu où les enfants ne seraient plus baignés dans cette ambiance sectaire qui nous entrave tous."

Trois années plus tard, Poudlard ouvrait ses portes.

Personne ne sait exactement quand tout commence. Personne n'en parle jamais. C'est interdit. C'est une hérésie. Ça vient tout simplement un beau jour. Sans prévenir. Personne ne sait quand, ni comment. Quand on est prêt. Sûrement. Encore que, ça aussi, personne ne le sait. C'est le secret le mieux gardé du monde sorcier. Voilà bien des siècles qu'un pacte a été passé dans le seul but de préserver les plus jeunes jusqu'à leur majorité. Il fut décidé après des heures, des



jours de délibérations, que toute information écrite serait détruite. Tout pour préserver nos enfants, au moins pour quelques années. Des années de paix, et d'innocence.

°0° *Février précédent, Pré-au-Lard* °0°

Les mains dans les poches, il détourna son regard du groupe insolite de jeunes filles assises autour d'une table à la terrasse des Trois-Balais. Il se mit à marcher, sans beaucoup d'entrain, uniquement ennuyé. Il ne savait pas qu'Hermione connaissait ces serdaigles, et encore moins qu'elles étaient si proches. Enfin, passons... décidément, après quelques années à tourner et retourner en rond dans le petit village, Pré-au-Lard, n'avait plus aucun attrait pour lui. Et encore moins seul. Il avait malgré lui appris par coeur chaque ruelles, l'emplacement de chaque échoppes, chaque pavés...S'en devenait presque lassant.

Non. C'était lassant. Pourtant, il ne s'en était jamais rendu compte auparavant. Il n'en avait pas eut l'occasion. Peut-être parce que c'était la première fois qu'Harry Potter errait dans le village sans sa fidèle belette, et sa Miss Je-sais-tout personnelle. Le sorcier soupira. Il enfouit ses mains dans les poches de son épaisse cape d'hiver. Venir ici en sachant qu'il allait être seul n'avait strictement aucun intérêt. Il le réalisait maintenant.

Mais ici ou au château, quelle différence?

C'est avec une surprise morne, comme son humeur, que le survivant songea qu'il avait besoin de Ron, d'Hermione, qu'il ne supportait plus vraiment la solitude. Stupide. Il avait passé une enfance entre privations et indifférence. Il avait l'habitude. Cependant, il semblerait que l'adolescent avait à présent besoin des autres. Surtout maintenant qu'Harry avait découvert combien cela pouvait être agréable. De se lier. De se lier vraiment. D'avoir de vrais amis pour l'épauler. Ne plus être seul. Harry n'aimait pas l'idée d'être ainsi dépendant, mais il l'était.

Et sans savoir pourquoi, ces derniers jours, le brun recherchait plus que jamais le contact d'autrui. Autrui, autrui...Le survivant ne se laissait pas si facilement approcher. De plus, il avait beau être considéré comme une personne plutôt séduisante, Harry était dépourvu de petite amie. A la place il avait Ron, et Hermione. Certes ils ne remplaceraient jamais un amant ou une maîtresse. Mais le fait était là. Ca ne lui suffisait plus, surtout que ses amis étaient étrangement distants ses jours derniers. Il n'était pas bête, il le sentait. Même s'il n'en avait pas forcément envie. Il savait qu'il avait besoin d'autre chose.

Harry s'arrêta. Il avait à présent 17 ans et avait entamé quelques mois plus tôt sa 7° année à Poudlard. On s'accordait à le trouver attirant. De cette beauté discrète de ceux qui l'ignorent.

Une pluie de flocons commença à tomber doucement sur le village. Le garçon aurait aimé être capable de surmonter la solitude. Il avait passé la majeure partie de son enfance seul. Sa véritable famille était morte, l'autre n'avait jamais rien fait pour mériter cette appellation. Alors pourquoi Harry ressentait-il soudain ce besoin de contact? Les hormones? Non. Il avait tout de même appris à faire la différence entre ce genre d'envies, et les autres. C'était ridicule.

Un flocon blanc fondit avant même de toucher sa peau. Son corps dégageait une chaleur inhabituelle. A vrai dire, il se sentait un peu fiévreux. Le bout du nez rouge alors que la neige s'abattait de plus en plus créant un voile opaque entre lui et les autres, Harry se sentit encore plus seul.

Se décidant à rentrer dans l'auberge les Trois-Balais avant de mourir gelé sur place, le sorcier ne réalisa pas tout d'abord le silence étrange qui y régnait. Les regards des gens présents plus lourds que d'ordinaires. Il était trop occupé à frotter ses mains gelées l'une contre l'autre en soufflant dessus. C'est alors qu'il se rendit compte du silence inhabituel l'entourant. On le regardait. Ca ne changeait certes pas de d'habitude, mais la moitié de la salle le fixait étrangement, tandis que l'autre l'observait pour savoir pourquoi on le regardait justement. Se faisant l'effet d'un animal pris au piège, le brun n'osait pas bouger. De peur qu'on ne lui saute d'un coup dessus ou il ne savait quoi. Il avait appris à se méfier avec le temps. Alors qu'il se décidait à faire un pas hésitant dans la salle, le murmure des conversations reprit peu à peu, bien que des regards furtifs continuaient à lui être lancés. Juste un peu plus que d'ordinaire. Se décidant à ignorer de son mieux tous ses regards, Harry s'avança vers le bar.

" Un chocolat chaud, s'il vous plaît." Commanda le sorcier.

Avec la chaleur qu'il faisait dehors il n'y avait rien de tel pour éviter de finir comme un bonhomme de neige. Il sortit sa bourse pour payer sa boisson lorsqu'une tasse fumante fut poussée devant lui. La voix de Mme Rosemerta l'arrêta.

" Non, aujourd'hui c'est offert par la maison." Lui apprit la femme avec un grand sourire.

D'accord. Maintenant c'était sûr. Il se passait quelque chose. Qu'était-ce encore? Un article de la gazette du sorcier? Ce qu'il pouvait détester la presse parfois. Le Survivant ouvrit la bouche pour protester, hors de question qu'on lui paye ses consommations pour une quelconque rumeur probablement fausse. Mais quelque chose dans le sourire peinturluré de la femme l'empêcha de parler.

Le tintement de sa cuillère contre le rebord de la tasse sembla résonner à l'infini dans la salle. Assis sur le tabouret, Harry trempa les lèvres dans son chocolat. Un délice, pas autant que celui de Poudlard. Mais un véritable délice tout de même. Le chocolat était sa drogue, son péché mignon. Il l'avait découvert à Poudlard. Ce n'étaient pas les Dursley qui allaient le laisser toucher aux chocolats de la famille. Et le matin, ils avaient un petit déjeuner typiquement anglais. Donc pas de chocolat chaud à la française. Alors que ses amis se ruiaient sur le café, Harry lui monopolisait la carafe de



chocolat chaud. Le café, était beaucoup trop amer pour lui, il préférait la douceur du chocolat. Tout en dégustant lentement son chocolat, autant faire durer le plaisir, surtout s'il n'avait rien d'autre à faire avant que les diligences ne les ramènent à Poudlard...Harry observa. La salle. Les gens. Hermione et ses deux Serdaigles. Il lui semblait que la fille de droite se nommait Annie. En tout cas la petite brunette juste à côté rougit jusqu'aux oreilles lorsqu'elle se rendit compte qu'il les observait.

Enjoy. Lui souriant légèrement, déclenchant une nouvelle crise de rougissements, il vida sa tasse, la posa sur le comptoir, puis se leva. Il préférait encore sortir faire un tour. Jouer les monstres de foire qu'on observait plus ou moins discrètement pour des raisons diverses et variées, il le faisait déjà suffisamment à Poudlard.

°0°

"A ton avis, se sera quoi?" Un chuchotement au détour d'un couloir.

"Je ne sais pas sûrement un volant! Tu as vu comment il est dans les airs?"

"Mais c'est aussi le gryffondor parfait."

" Parfait, parfait, moi je vous dis qu'il est fourchelangue, il sera Serpent."

" Ne dit pas de bêtises! Ce serait bien qu'il soit avec nous."

" Oui, comme ça tu pourrais lui faire les yeux doux en toute tranquillité."

" Oh arrête!" Gloussements. "Ce n'est pas du tout ça."

" Chut, le voilà!" Nouvelle série de gloussements intempestifs.

Quelques secondes plus tard Harry passait, les oreilles étrangement sifflantes devant un groupe de jeunes filles. Accompagné de Ron avec lequel il discutait des nouvelles protections qu'il avait pensé commander pour l'équipe de quidditch, il ne leur jeta qu'un bref regard.

Pourquoi le jeune homme avait-il l'impression qu'il faisait plus parler de lui que de coutume depuis sa sortie à Pré-au-lard? A croire que tous étaient au courant de quelques choses qu'il ignorait. Et en plus de démanger sérieusement sa curiosité, cette situation commençait à l'agacer franchement.

" Bandes de bécasses. S'il suffit d'être balafré pour attirer votre attention je vous plains toutes. Je savais les Poufsouffles particulièrement attardées, mais ça en devient vraiment désolant. A se demander comme vous avez bien pu rentrer à Poudlard."

Ce n'était guère qu'un sifflement sarcastique, glaçant, cassant, manié avec art par un serpent de première. Il n'avait même pas haussé la voix, mais cela fit plus d'effet que s'il avait hurlé. Pétrifiées, rougissant puis blanchissant, terrifiées, se demandant vaguement ce qu'elles avaient fait pour susciter la haine du prince des Serpentards, les jeunes filles restèrent muettes.

Plissant le nez dans une moue de dégoût parfaitement travaillée, le blond fit volte-face repartant d'où il était venu. Sans un regard pour son ennemi de toujours qui s'éloignait sans se douter de rien, ni comprendre la raison de ce frisson glacé qui lui avait gelé la nuque.

Ces stupides bécasses étaient dans l'erreur si elles espéraient qu'Harry Potter serait avec eux. Des taupes. Lui se ferait gryffondor si Potter atterrissait chez les taupes. Non mais vraiment, parfois on se demandait comment de telles attardées avait pu voir le jour. Pourquoi pas une méduse tant qu'on y était? Quoiqu'une méduse serait amusant. Il aurait de quoi rire du brun pendant des années. Le ridiculiser à ne plus savoir quoi faire. Oh oui, se serait jouissif que la célébrité en soit réduite à cette chose-là. Mais décevant. Potter était un idiot fini, cependant il méritait mieux. Un vers de terre peut-être?

Ricanant intérieurement, Draco Malfoy, Préfet des Serpentard, pressa le pas pour rejoindre son cours de botanique à l'heure. Un Malfoy n'arrivait jamais en retard.

°0°

"C'est en 1529 que le roi des Gobelins Hordjok 1° mena à bien la bataille du Col, annexant ainsi le royaume Saxon des trolls à son empire, son fils..."

Le menton posé au creux de sa main, Harry traça une croix dans la petite grille tracée sur un bout de parchemin. Assis à côté de Ron, il arborait l'air ennuyé à mourir que tout élève durant le cours d'Histoire de la Magie se devait de porter. Ce fut au tour du rouquin de jouer. Il ajouta un rond dans un coin de la grille et ricana comme un bossu, aussi discrètement que possible, Binns était mort mais pas complètement sourd, lorsqu'il réalisa que ses ronds formaient une diagonale. Hermione leva les yeux au ciel devant son enthousiasme mais n'arrêta cependant pas de prendre des notes. Harry lui, se contenta de tracer un autre trait à côté de la flopée de petites barres désignant les victoires de son ami. Aux échecs comme au morpion, Ron le laminait royalement à chaque partie. Inutile de prendre des paris, le Ronald Weasley était une valeur trop sûre dans ces cas.

" Tu as encore gagné Ron." Constata simplement le brun. "Comme toujours."

" ...furent brûlés sur un bûcher en l'honneur de la déesse de la nuit. Une épidémie de peste magique fit son apparition 5 semaines plus tard, décimant la moitié..."



" 36 à 4. A ce niveau-là c'est du suicide Harry, je ne comprends pas comment tu peux le laisser faire à chaque cours." Crut bon d'intervenir Hermione.

"...inventa le premier coffre de banque reconnaissant son utilisateur, il fut tué le soir de la présentation de son invention par un loup-garou nommé..."

Ron toussa. Et le suicidaire lui coula un regard désabusé.

" Mais je ne me laisse pas faire." Et c'était sûrement ça le pire. Il ne le faisait pas exprès.

" Nan, c'est un cas désespéré c'est tout Mione. Ah laisse-moi savourer le doux parfum de la victoire."

"...Adonis Géradi, le premier interprète sorcier envoyé pour parlementer avec le chef de la congrégation des agriculteurs magiques d'Irlande afin d'assurer..."

" C'est très bas d'achever un homme déjà à terre." Objecta la préfète en rayant la dernière phrase qu'elle venait de noter en fronçant les sourcils. Allons bon, voilà qu'elle avait perdu le fil. Quel était le rapport entre l'apparition brusque d'une nouvelle race de sauterelles magiques et la création de l'armée Brune des gobelins?

"T'inquiète Hermione. On a entraîné de Quidditch ce soir. En temps que capitaine de l'équipe je ne pourrais m'abaisser à une vengeance. Mais notre petit Ronny a besoin d'un entraînement spécial en prévision du match contre Poufsouffle." Répondit Harry avec un air sournois typiquement serpentarien.

" J'me demande comment on a bien pu te laisser nommer capitaine." Grommela le rouquin soudain un poil refroidit.

"...la somme de 356 gallions fut reversée à l'organisation permettant la création de 20 nouveaux emplois de régulateurs..."

" Les aléas de la célébrité, mon vieux. J'ai entendu dire que certains moldus s'attachaient des poids aux pieds pour améliorer leur vitesse." Ajouta innocemment le futur sauveur, selon l'opinion publique du moment, du monde sorcier.

" Et là je crois que c'est le moment pour le génie du morpion d'envisager un autre jeu pour passer le temps." Capitula sagement Ron.

" Tu crois?"

" Cet air innocent ne te va pas du tout Harry. On dirait un chat qui vient d'avaler une souris."

" Pourtant il fonctionnait bien avec Trelawey."

" Sûrement parce qu'elle avait pitié de ton funeste destin."

" Je me disais aussi que c'était bizarre toutes ses condoléances à chaque fois." Fit le survivant d'un air très sérieux.

" Sûr, surtout pour un devoir rendu en retard." Confirma doctement Ron.

" Anna Louis directrice du centre d'étude comportemental des créatures magiques de Nouvelle-Guinée fut la première à découvrir...Je suis enchanté de voir à quel point mes élèves m'écoutent depuis quelques années. Mlle Louis découvrit que la magie génère une sorte d'enveloppe brumeuse autour du sorcier..."

" Oh, tu ressembles à Mione comme ça."

" Arg! Horreur! Je savais qu'elle finirait par nous contaminer un jour!" S'horrifia le rouquin.

" Nous sommes perdus." La voix tragique d'Harry tremblait légèrement sous cette conclusion courageuse.

" Dites les mecs. Je suis là, hein." Fit Hermione d'un ton pince-sans-rire.

"...ces découvertes furent à l'origine de la création de 43 organisations internationales visant à rapprocher les sorciers de différentes nations. Le premier réseau créé en 1420..."

°0°

Il essayait pour la troisième fois de donner à son orange une tête de marteau. Mais le fruit ne semblait définitivement pas de cet avis. Et puis pourquoi un marteau? Pourquoi diable tenter de la changer en un objet moldu alors qu'un simple coup de baguette pouvait le remplacer? Un coup d'oeil rapide sur ses camarades le rassura: il n'était pas le seul à éprouver de la difficulté.

Mais pourquoi un marteau enfin!

MacGonagall répétant une dernière fois la procédure à suivre, Harry eu la joie de voir son orange prendre enfin la forme demandée. Sauf que c'était toujours une orange. Ron pouffa de rire à côté de lui.

" Tu viens d'inventer une nouvelle variété d'orange Harry: l'orange-marteau."

" Pas très pratique pour le bricolage si tu veux mon avis."

Bon. C'était pas tout mais...Comment diable allait-il s'y prendre pour changer enfin son orange! Le sorcier avait pourtant suivi toutes les instructions à la lettre. Du moins, il en était persuadé.

Un mouvement du côté des Serpentards l'informa que l'un d'eux, avait réussi son sort du premier.

Tout comme Malfoy. On voulait vraiment le déprimer.

Et voilà, il ne manquait plus que Macgo.



" M.Potter. Vous manquez de concentration."

Elle n'avait pas tout à faire tort. Harry essaya les gouttes de sueurs qui perlaient à ses tempes. Il avait bizarrement chaud soudain. Dommage qu'il ne puisse pas demander qu'on ouvre les fenêtres. En plein hiver, il ne fallait pas compter sur l'accord des autres. Pourtant ça ne ressemblait pas aux elfes de mettre le chauffage, ou quelque soit le procédé utilisé pour réchauffer le château, aussi fort.

Le professeur avait saisi son orange pour l'examiner, et peut-être vérifier si de l'orange elle n'avait gardé que la peau, pour ce qu'il savait lui...

" Réessayez Potter, et tâchez de faire mieux."

" Autant demander à un singe d'apprendre à lire."Fit une voix ironique dans l'arrière salle.

Harry se surpris à bénir Dumbledore pour sa très fâcheuse manie qui consistait à mélanger le plus souvent possible Serpentard et Gryffondor. Son utopique entente des maisons. L'intervention de Malfoy allait peut-être le sauver d'un désastre imminent. Cette transfiguration ne lui disait rien du tout. Il avait même un mauvais pressentiment. Rater l'exercice à nouveau, ça il en était sûr. Si seulement il pouvait se contenter de le rater. Mais non, tel qu'il se connaissait, il allait au moins faire exploser son orange. A la tête du professeur. Et devant une flopée de serpentards prêt à dégainer leurs sarcasmes à la moindre occasion.

C'est pourquoi, Dumbledore, et Malfoy par extension, bien qu'il ne le reconnaîtrait sûrement jamais, était son sauveur. Grâce à cette diversion, le professeur allait l'oublier. Et ainsi sa future humiliation lui serait épargnée.

" Cinq points en moins pour Serpentard, M.Malfoy." La sanction tomba dans la seconde qui suivit avec une inclinaison montrant son habitude. Mais ce n'était pas un bon jour pour le survivant, car MacGonagall ne se détourna pas de lui.

" A vous Potter."

A contrecœur Harry leva sa baguette, se reculant presque par peur sur sa chaise. Un réflexe qui ne lui servit pas. Sa nouvelle orange n'exploda pas. Elle se contenta de percuter gracieusement le front de sa bien-aimée professeur.

De cette mésaventure, le brun obtint un tête à tête avec Rusard le soir même. Il eut aussi le plaisir d'offrir un nouveau sujet de plaisanterie à ses chers camarades vert et argent, qui lui en furent d'ailleurs très reconnaissants. Et puis, des chercheurs moldus n'ont-ils pas démontré que pour être en bonne santé il fallait au moins 3 minutes de rire par jour? Harry pouvait donc voir le bon côté des choses: sa bourde avait été en fait une très bonne action.

°0°

Serpentard et Serdaigle, étaient généralement les deux maisons premières levées, ensuite venaient les Poufsouffle et les Gryffondor. Mais il y avait un jour dans la semaine où les plus paresseux étaient parmi les premiers à pénétrer dans la grande Salle. Le samedi, jour d'entraînement au Quidditch.

Ca ne faisait aucun doute aux yeux de Draco Malfoy, c'était bien là une preuve de plus des limites des cerveaux atrophiés des rouges et or.

Harry Potter ne faisait pas exception à la règle. Pour tout dire, le capitaine était même souvent le premier Gryffondor levé ces jours-là. Le sorcier mangeait souvent quasiment en tête-à-tête avec une poignée de Serpentard. Le week-end étant généralement des jours de relâchement pour les autres maisons.

La salle était alors étrangement silencieuse, il n'y avait que quelques chuchotis silencieux à la table des professeurs, et discrets à la table des serpentards la plupart étant encore moins agréables que d'ordinaire si tôt le matin. Ils déjeunaient donc tous en toute tranquillité uniquement bercés par le cliquetis des couverts.

Potter était étrange ce matin. Il semblait vouloir faire concurrence avec les zombies des moldus, le teint pâle, trop même, de larges cernes violettes lui mangeant le visage. La main qui tenait sa cuiller tremblait. Il ne mangeait pas. Son bol était rempli mais il n'y touchait pas.

De sa table, le préfet des serpentards notait tout cela. Il songeait aussi avec un certain agacement que ses camarades étaient des idiots pour le laisser se lever dans son état. Surtout Granger. Elle qui se faisait constamment passer pour la miss je-sais-tout de service, aurait pu s'occuper un minimum de son avis. Le Survivant faisait déjà peine à voir assis sur un banc, alors sur un balai! Voir Potty se ridiculiser était toujours une joie. Mais là, Draco déjeunait, et il n'avait pas besoin de voir une chose aussi affligeante de bon matin. C'était un coup à vous rendre malade pour le reste de la journée!

Le jeune Malfoy n'était pas le seul à observer Harry et à avoir remarqué son état. Le directeur tout en discutant bonbons avec Mme Bibine ne quittait pas son jeune protégé des yeux. Une lueur inquiète assombrissait ses prunelles bleues. Lui qui savait toujours tout, devait parfaitement savoir ce qui arrivait à la mascotte nationale.

On vit le brun se lever, se tenant à la table pas très sûr de ses jambes. On le vit faire un pas hésitant. Et on le vit s'écrouler sur lui même, tombant dans un chuintement de tissu presque silencieux.

Ce fut comme si un signal venait d'être donné chez les professeurs, pas même un mouvement de surprise. Ils agirent comme une machine parfaitement rodée. Comme s'ils n'attendaient que le brun flanche pour agir. Comme s'ils savaient pas avance ce qui allait se produire.



Pomfresh fut la première à toucher le malade. Le dos de sa main effleura sa joue.

" Il est brûlant, annonça-t-elle. Albus, ça se passe mal."

D'un mouvement de baguette, un brancard apparut sous le sorcier et le souleva dans les airs. Le directeur aurait dû rassurer les quelques élèves inquiets, et décevoir les autres. Il se contenta de leur demander de se calmer et de bien vouloir continuer à déjeuner calmement. Alors que la silhouette pâle d'Harry s'éloignait, seul un petit échantillon d'élèves aurait pu déclarer voir un nuage sombre assez nébuleux l'entourer.

A suivre...

*Nous espérons que vous avez passé un agréable voyage sur " Kidnapt Air Lines", malgré quelques brèves météorites-de clichés.- *o**

Une remarque à l'hotesse?



Le monde des adultes

Résumé: HPDM " Tu comprendras lorsque tu seras plus grand." Qui mieux que les sorciers pour comprendre cette phrase? Eux qui ne savent réellement ce qu'ils sont qu'une fois majeur. Le traité de Tolérance Commune pour les mineurs, le plus grand secret du monde sorcier. Qu'est-ce donc?

Au menu du jour:

Un début d'explication saupoudré d'une touche de mystère. -Sinon, où est le plaisir? -

Un style et déroulement plus maladroît -mais c'est 'Ry qui nous a contaminé!- Euh nous promettons de nous rattraper au prochain.

Et quelques spécimens gentiments prêtés pas la sections psy' de St Mangouste. (Mais promis, on leur rendra pas.)

- donne des chocolats à ses invités. En dessert.L'endorphine rend clément =3 -

- Chapitre 2-

Le monde des adultes

°0°

La neige tombait drue, tout autour de lui. C'était beau, on se serait cru dans une de ces petites boules de verre à retourner moldu. Il ne distinguait pas le ciel. Il y avait juste la nuée de petits flocons blancs, et le sable dorée sous ses pieds. Rien d'autre. Neige froide fondant sur son corps, et sable tiède était son univers. Il marchait avec l'adresse d'un nouveau né. Ses pieds maladroits trébuchaient sur chaque bosse de sable. Ils se dérobaient sous lui, et il du s'aider à maintes reprises de ses mains. Avançant moins debout, qu'à quatre pattes. Il tombait. Se relevait. Avançait toujours, inlassablement. Parce que c'était son but.

Jamais le paysage désertique n'évoluait. Jamais le sable ne l'égratignait.

°0°

Harry Potter était à l'infirmerie depuis maintenant deux jours. La vitesse à laquelle cette nouvelle s'était répandue était presque effrayante. Il avait suffi d'une poignée d'heures pour que chaque être du château soit au courant de sa mystérieuse maladie. On ne semblait pas savoir ce qu'avait le survivant.

Mais ceux présents lors de la scène, pouvaient assurer que le directeur et l'infirmière avaient semblé plus qu'inquiets pour le survivant. Ainsi les spéculations allaient de bon train. Le soir même, une nuée d'hiboux quittaient le château pour en informer le reste du monde. Et célébrité aidant, la rumeur s'était répandue comme une traînée de poudre dans le monde magique. Selon la Gazette du Sorcier du matin, le survivant souffrirait d'une maladie magique aussi rare que mortelle. De quoi faire trembler les crédules sorciers.

A son réveil, le sorcier serait sûrement ravi d'apprendre qu'on avait une fois de plus parlé de lui dans les journaux. Parler du survivant faisait toujours vendre. Surtout maintenant qu'on avait fait de lui l'emblème de la lutte contre le Seigneur des Ténèbres. On n'était pas au courant la prophétie, ce secret était bien gardé. Mais il était Celui-Qui-Survécut. Il appartenait un peu aux sorciers, et puis s'il avait réussi à vaincre Vous-savez-qui une fois, et lui échapper plusieurs fois, pourquoi n'arriverait-il pas à le vaincre? Aucun doute possible, il adorait tellement sa fichue notoriété. Donner des interviews, les séances de dédicaces, l'hypocrisie des gens, tous ça, Harry en raffolait, littéralement.

Sa maladie avait créé une étrange ambiance au château, il est vrai. La plupart des personnes qui le connaissaient, et qui tenaient un peu à lui semblaient inquiètes, et surtout ignorantes de sa maladie. Ron refusait catégoriquement de quitter son chevet. L'infirmière devait le menacer de l'exclure l'infirmerie s'il ne devenait pas raisonnable, lorsqu'il lui arguait qu'il était hors de question qu'il le laisse seul dans cet état. Peu auraient cru que le roux était si attaché à lui, et certains murmuraient qu'il en faisait surtout beaucoup trop. Pour sa défense, Harry faisait vraiment peur à voir. Cependant, son état ne paraissait pas inquiéter son amie Hermione, qui quand à elle, vaquait paisiblement à ses occupations. On pouvait comme à l'accoutumée la trouver en cours, ou victime d'un énorme grimoire. Oh, elle avait bien pâli en apprenant que son ami était à l'infirmerie, malade. Elle s'était précipitée là-bas aussi vite que le rouquin sans attendre, ni réfléchir, encore en pyjama.

L'infirmière avait paru étrange. Etrange et surtout incapable de leur expliquer de quel mal leur ami souffrait. On avait presque l'impression qu'elle cherchait à éluder leurs questions, que les deux gryffondors la gênait plus qu'autre chose. Il était malade. Ca passerait. Peut-être. Plus ou moins rapidement. Plus ou moins péniblement. La seule certitude était que le mal n'était pas mortel.

Cependant, après la visite à l'infirmerie, s'il y avait bien une personne qui avait paru bizarre, c'était bien Hermione. La preuve étant que son inquiétude pour Harry semblait s'être envolée. Pourtant, tout comme Ron, elle l'avait vu étendu



inconscient sur le lit, effrayant par sa pâleur et ses traits tirés. Elle avait tout comme lui vu l'attitude étrange de Pomfresh. La préfète avait refusée de lui expliquer son changement de comportement. Dumbledore, et les professeurs eux non plus ne semblaient pas s'inquiéter outre mesure. C'était la seule chose qu'elle avait bien voulu lui faire remarquer.

Leurs discours restaient vagues, presque neutres. A vrai dire, ils n'en auraient pas parlé si la jeune commère de service ne les avait pas interrogé un soir. Dumbledore s'était montré rassurant. Ils avaient effectivement cru, dans un premier temps, que le survivant pouvait être assez gravement malade, mais ils avaient vite été rassurés. Puis, il avait fait comprendre que le débat était clos, et que cette affaire ne concernait de toute façon que le principal concerné: Harry Potter lui-même.

Entre Ron et Hermione tout allait mal. A cause d'Harry, à cause de cette absence d'inquiétude suspecte justement. Mais enfin, leur meilleur ami était à l'infirmerie depuis bientôt trois jours et ça ne semblait pas l'affecter outre mesure!

C'était comme rajouter du sel sur une blessure. Et cette blessure datait de novembre, époque à laquelle la Gryffondor avait commencer à s'éloigner du groupe en fréquentant d'autres jeunes filles. C'était normal de vouloir fréquenter d'autres gens. C'était humain. Mais ça entaillait peu à peu le coeur du jeune homme. Et voilà qu'elle saupoudrait le tout de sel, en lui cachant quelque chose à propos de Harry.

Entre les deux jeunes gens, l'ambiance était électrique à chaque fois qu'ils se croisaient. L'atmosphère était donc quelque peu tendue à la table des gryffondors, à la plus grande joie d'une autre table verte et argent...

°0°

Harry dormait. Tout du moins il en donnait l'apparence. Allongé au creux des draps blancs de l'infirmerie, il n'était pas vraiment à son avantage. Toute cette pâleur ne faisait qu'accentuer son teint maladif, et ne rendait que plus évidents ses cheveux noirs collés sur son front par la fièvre. Ses lèvres, bleuies par son mal, étaient entrouvertes comme pour faciliter sa respiration. Tout son être criait à la maladie. Aucun prince charmant n'aurait pu le prendre pour la princesse n'attendant que son baiser pour s'éveiller. Il était inquiétant, et mettait mal à l'aise. Cette simple vision de faiblesse livide étendue comme un frais cadavre sur les draps expliquait parfaitement l'inquiétude de Ron à son égard. Ainsi que le mal qu'on avait à le détacher de son chevet. Il avait l'allure d'un mourrant.

Un mourrant dans une infirmerie à l'atmosphère insolite. Pourquoi? Car, il n'y avait personne. Laisseriez-vous un mourrant, ou un patient gravement malade sans surveillance? Pourtant, Pomfresh était sortie déjeuner. Il était seul.

Et comme le brun n'aimait jamais faire les choses comme le reste du monde, il choisit ce moment pour revenir à lui.

Evidement.

Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué comme disent si bien certains?

Sa main se crispa sur les draps, premier signe de son réveil imminent. Sa bouche se tordit en une moue violente, torturée. Son autre main ripa désespérément sur le linge pour y chercher une prise, avant de s'y accrocher avec une sorte de fureur hystérique.

Ses yeux s'ouvrirent brusquement. Laiteux. Embrumés. Maladifs. Harry faisait peur. Son corps en sueur se cambra sur le lit, comme pour tenter de se débarrasser de la poigne d'un ennemi invisible.

La respiration de l'adolescent était sifflante comme obstruée. Il peinait. A le voir, on aurait cru faire face à un mourrant sur le point de rendre l'âme. Et alors, on comprenait encore mieux la peur légitime de Ron, qui s'était *laissé* chasser un peu plus tôt des lieux pour l'heure du repas. Parce que veiller sur son ami lui pesait un peu. Veiller sur son ami dans cet état, lui faisait peur tout gryffondor qu'il était. Et alors, on se demandait légitimement comment Pomfresh pouvait l'avoir laissé là, dans cet état en toute tranquillité...

Ne redoutait-elle donc pas une aggravation de son état ou pire, de le retrouver...*mort*?

Harry se redressa avec la grâce d'un somnambule alcoolique. Il tâtonna un moment avant de s'accrocher au bord du lit. Son regard parcourait la pièce sans la voir. Il était comme aveugle, perdu dans son propre monde d'illusions. Son souffle se fit plus saccadé, mais moins sifflant, alors qu'il se laissait glisser hors du lit.

Difficilement.

Il portait le pyjama traditionnel blanc à fines rayures bleues. Ses pieds nus laissèrent des traces luisantes de condensation sur le sol.

Il ne frissonna même pas.

Harry s'appuyait d'une main au lit, son bras tremblait violemment. Il avait un mal infini à soutenir son propre corps. Il avait l'impression d'avoir du sable dans sa bouche. Son univers était blanc et cotonneux. Il ne voyait pas grand chose. Son champ de vision était réduit au minimum. Il était trouble.

On aurait dit qu'il voguait. Tout tanguait, comme sur un bateau. Ses pensées se dispersaient aux quatre vents. C'était dur de savoir ce qu'il faisait, de mettre un pied devant l'autre.

Ses pieds lui semblaient chacun peser des tonnes. Chaque partie de son corps était ankylosée.

Il fallait...Son pied gauche avança...Il fallait...deux pas...il fallait...pied droit maintenant...trois pas...il fallait qu'il regarde.



Qu'il se regarde dans une glace. Il y en avait une grande suspendue au mur. Cette seule pensée, obsédante, mitraillait son esprit... *La glace...*

Son univers se mouvait autour de lui. Tout était dans les tons blancs. Laiteux. Plus ou moins foncé, tout tournait et modifiait autour de lui. Comme si son univers était en constant changement. C'était étrange. Bizarre. Déroutant. Et pas le plus pratique pour son trouver son équilibre dans ce tourbillon constant, voire impossible.

Lorsqu'il du lâcher le lit pour s'avancer encore, Harry eut l'impression de flotter. Pour lui, sa chute eut lieu presque au ralenti. Il s'écrasa contre le carrelage froid, telle une poupée de chiffon qu'un enfant aurait lâché par inadvertance. Le brun grogna. Autant de douleur que de mécontentement. Ses sens étaient comme anesthésiés. Il n'avait pas vraiment conscience de ce qui lui arrivait.

Ses pensées paraissaient rebondir comme des balles de ping-pong dans son crâne, de plus en plus insaisissables.

Il voulait voir. Il fallait qu'il voit.

Harry se redressa sur les coudes. Le miroir lui semblait à des lieux de là. Même dans son état, il su qu'il ne l'atteindrait jamais, et ne pu que gronder de frustration. Baissant les yeux sur le carrelage, le sorcier ne pu que distinguer une grande masse informe autour de son ombre. Harry se sentit faiblir, avec la confuse impression d'avoir raté une occasion très importante pour lui. Une chose qui ne se reproduirait peut-être jamais. Il posa sa joue sur le sol. Il ferma les yeux.

Son souffle faisait naître une petite auréole de buée sur le carrelage

°0°

La deuxième fois que le brun reprit conscience, il avait enfin compris qu'imiter les zombies n'augmenterait pas son sex-appeal. La deuxième fois qu'il ouvrit les yeux, il n'était pas seul. La deuxième fois qu'il émergea du brouillard, une main froide se posa sur son front. On le palpa, l'examina, l'éblouit en le forçant à observer le bout d'une baguette allumée.

Il grogna, voulu se détourner, se renfoncer sous les couvertures. Franchement, s'il avait su ce qui l'attendait, il ne se serait pas réveillé de sitôt. Bonjour l'accueil parmi les vivants. Il préférerait encore jouer les marmottes.

" Allons M.Potter ne faites pas l'enfant. "

On tira sèchement sur la couverture. Une voix de femme retentit. Une silhouette de femme floue apparue. La femme lui sourit.

" Ce que vous n'êtes plus d'ailleurs. Pas de fièvre...C'est bien. Tout est fini M.Potter."

Finis? Qu'est-ce qui était finis? Et qu'est-ce qui avait commencé, déjà? Il n'était pas au courant lui. Il avait eu conscience d'être malade, difficile de l'ignorer mais après euh...Jocker? Ce qu'il faisait là, comment il était arrivé ici, ce qui lui était arrivé exactement...non, ça... Il ne se souvenait de rien. Juste de cette sensation de fatigue, et de mal-être qui l'avait fait suffoquer traîtreusement.

Il ouvrit la bouche pour parler mais seul un gargouillement inintelligible se fit entendre. Sa tentative, ratée et lamentable à souhait, se finit par une tentative d'évasion de ses poumons.

C'était quoi ça?! Harry avait l'impression que sa gorge était en papier de verre, et que ses poumons raclaient contre sa cage thoracique. Autrement, ils le grattaient. Oui: *grattaient*. Et croyez-le ou non, il avait connu plus agréable comme sensation. Parce qu'il ne voyait pas comment il pouvait se soulager. Se gratter les poumons jusqu'à présent il n'avait jamais réussi.

Un gobelet de potion fumante apparut sous son nez.

"Buvez. C'est un effet secondaire de votre traitement. Cette potion devrait en atténuer les effets."

Il ne pu que se contenter d'émettre un vague grognement de remerciement, avant de boire la potion le plus vite possible. C'était définitif. Il s'agissait d'un complot. Il n'aurait pas du la remercier. Ces potions étaient toutes plus affreuses les unes que les autres, on lui en voulait vraiment. Il convainquit de justesse son estomac de la garder sans la recracher à la tête de la gentille madame.

Mrs Pomfresh...Une des personnes, adulte, qu'il voyait le plus souvent au château en dehors des cours. Et sûrement au rythme où les choses évoluaient la seule femme qui pourrait se vanter de voir assez régulièrement le survivant en petite tenue. C'est qu'il était un de ses plus grands habitués. Comme quoi, le service devait être agréable pour qu'il revienne aussi souvent. (Car même si l'infirmière n'hésitait pas à lui passer des savons, quand il atterrissait entre ses jolis murs éternellement blancs. A cause une fois de plus de son habileté à s'attirer -ou plutôt à plonger à pieds joints dedans-, ou encore à faire des figures extravagantes et inutiles sur sa brindille volante - à savoir son balais-, Harry était quasiment certain que l'infirmière l'appréciait.)

Soit ça, soit il avait des tendances masochistes inavouées.

Mais gentille infirmière ou pas, fricotage amical avec l'ennemi en blanc ou pas, le survivant aurait bien aimé rompre la malédiction qui voulait qu'il se retrouve une fois tous les six mois dans le domaine de Pomfresh, et ce pour une autre raison que boire le thé avec cette dernière.

Harry tendit le bras pour reposer son gobelet sur sa table de nuit. Cette dernière était encombrée de paquets de



chocogrenouilles, et de divers chocolats et bonbons qu'avaient du lui adresser ses fans. Il manqua de renverser son verre lorsqu'un mouvement vert frôla l'épaule de l'infirmière. Heureusement qu'il était vide. Il se reprit, et regarda à nouveau.

Pourquoi y aurait-il brusquement du *vert* sur Mrs Pomfresh? Le sorcier plissa les yeux. Il y avait quelque chose autour des épaules de l'infirmière. Quelque chose qui se tenait comme un boa de fourrure. Quelque chose qui était vert. Quelque chose qui était vivant. L'infirmière ne portait pas de boa. Elle ne portait pas non plus d'écharpe. Juste son uniforme *blanc*. (1) Donc, cette chose n'avait rien à faire ici. Donc il hallucinait complètement.

Harry se frotta les yeux. Juste pour être sûr. De plus, forcer sur ses yeux lui faisait mal, et ne le faisait pas forcément mieux voir. Pourquoi Potter devait-il rimer avec *'myope comme une taupe'*? La vie n'était qu'une succession d'injustices. La chose verte disparue brusquement. Si bien qu'il cru avoir rêvé.

Et comme Pomfresh lui parlait, il n'y prêta plus attention. Quand on possédait une vision aussi mauvaise que la sienne, retirer ses lunettes c'était accepter de se plonger dans un autre monde bien étrange par moment. Tout était flou, on devinait plus qu'on ne voyait les objets plus ils s'éloignaient de vous, et il n'était pas rare que votre cerveau fasse alors des déductions totalement fausses et loufoques, surtout si vous possédez un grand sens de l'imagination.

" Vous nous avez fait peur M.Potter. Aussi, pour être sûre que tout est en ordre, je vais vous faire passer quelques tests de routines." Lui expliqua l'infirmière.

Elle ne lui laissa pas l'occasion, ni le temps de lui demander quel mal l'avait cloué au lit, ni pourquoi il lui avait fait peur exactement. Une longue série de questions débuta. Des questions sur ce qu'il ressentait principalement, ce dont il se souvenait. Mais aussi des demandes beaucoup plus étranges. Comme de toucher son mollet droit avec son index gauche en sautillant, et de lui dire si ainsi il ressentait un léger vertige ou torcilis. Amusant. Bref.

Harry du se plier à tous examens, même aux plus curieux après qu'elle lui ai assurée que 'oui, oui,' elle était sérieuse, que tous ceci faisait partit de la procédure. Et qu'il était dans son intérêt qu'il se hâte d'obéir au lieu de bailler aux corneilles. Pendant qu'il obéissait, Mrs Pomfresh l'observait en agitant de temps à autres sa baguette, murmurant un vague sort. Elle finit par le faire se rallonger dans son lit, ne semblant ni inquiète, ni satisfaite. Harry se demanda alors s'il était toujours malade. C'était impossible à deviner sur son visage. En tout cas, lui se sentait presque en pleine forme à présent. Hors de question qu'il reste cloîtré à l'infirmerie.

" Regardez-moi. Que voyez-vous, Mr Potter?" Lui demanda-t-elle très sérieuse, debout face à lui.

Alors il l'a regarda. Ce qu'il voyait? Question ridicule. Enfin, pas beaucoup plus que les précédentes. Il la voyait elle. Mrs Pomfresh, l'infirmière du Collège de Poudlard, la seule personne qu'il avait vu depuis son réveil. D'ailleurs, en y pensant, il aimerait bien voir ses amis: Ron et Hermione. Etaient-ils venus le voir? Il n'en doutait pas. Mais quelque soit la réponse, ils avaient du s'inquiéter. Il fallait aller les prévenir et leur annoncer qu'il - *était encore une fois séquestré ici mais-* allait bien.

L'infirmière soupira, visiblement partagée entre l'agacement et l'amusement.

"M.Potter, regardez mieux."

Bon, bon, pas le peine de s'énerver hein. Mais il ne voyait pas ce qu'il y avait à voir de plus. Il la regarda un peu plus fixement. La femme avait quelques pattes d'oies aux coins des yeux? Au moins, lui avait-elle donné ses lunettes avant de lui demander une telle chose. Déjà qu'il n'arrivait pas à trouver la réponse à sa devinette.

Puis, il *le* vit. Il eut beau cligner des yeux, *il* était toujours là. Ce fut d'abord l'apparition de deux petites choses s'accrochant à l'épaule de l'infirmière. Deux petites pattes griffues, dont le teint verdâtre semblait provenir d'une époque révolue, celle des dinosaures par exemple. La chose se hissa avec lenteur sur cette épaule. Puis, l'extrémité de sa longue queue écailleuse vint se poser sur son autre épaule. C'était une sorte de lézard, un *gros lézard* qui le fixait avec des yeux jaunes, et l'air de payer passablement sa tête. *Iguane*. S'il se fiait aux documentaires qu'il avait pu apercevoir chez les Dursley, la chose à écailles qui dardait sa langue vers lui, et ce de manière suspecte, était un iguane.

Et voilà. La Gazette du sorcier pourrait se vanter d'avoir publié au moins un article de vrai sur lui. Et à l'avance en plus. Il était devenu complètement fou.

Mais...Cet animal était là pourtant. Il le voyait. Harry plissa les yeux. Il respirait. Il bougeait. *Comme un vrai*. Le sorcier recula sur son lit. L'infirmière, les yeux rivés sur lui avait suivi toute la scène. Evidement. Quand une célébrité comme lui perd la tête, il faut toujours des témoins.

Mrs Pomfresh se contenta d'hocher la tête satisfaite. Comme s'il s'agissait d'une chose qu'elle attendait, dont elle était sûre, qu'elle considérait comme acquise, mais dont elle avait eu des doutes sur les derniers instants. Elle semblait sûre de son diagnostic à présent. (Comme s'il était normal qu'un de patients perde la boule en direct ?)

C'était une impression étrange.

" Vous le voyez n'est-ce pas? J'ai crains que non, durant un instant. Mais oui, bien sûr."

Harry ne l'écoutait qu'à moitié. Il se fichait à vrai dire complètement de ce qu'elle pouvait bien raconter. Il avait plus urgent sous les yeux. Oui, il voyait cette chose. Mais c'était quoi? Ca faisait quoi? Etait-ce donc normal qu'il la voit? Pouvait-elle lui expliquer ce qu'il lui arrivait à la fin, ou était-ce trop lui demander?



"Non." Coupa Mrs Pomfresh en le voyant ouvrir la bouche. "Ne me posez aucune question. Je ne suis pas autorisée à y répondre. Une personne viendra spécialement pour cela. Mais...Ne vous inquiétez pas M.Potter." Elle lui sourit, d'un sourire chaleureux, rassurant, le sourire d'une mère à son rejeton.

" Ce qui est en train de vous arriver est parfaitement normal."

" Normal?"

" Vous êtes majeur à présent."

Harry se retint de lui faire remarquer qu'il était né en juillet, fin juillet, et qu'il aurait donc du mal à être majeur, là, maintenant. Mais si ça pouvait lui faire plaisir pourquoi pas. Peut-être la pauvre femme se faisait-elle un peu vieille.

Il se passa nerveusement la langue sur les lèvres. Yerker. Il avait encore le goût de la potion. Yerker, il aurait du se retenir, vraiment, yerker, yerker!

" Madame Pomfresh..."

" Vous comprendrez tout en temps et en heure M.Potter. Croyez-moi. Vous allez être déboussolé comme nous tous au début, mais tout ira bien, vous verrez."

Elle était folle. Elle avait perdu l'esprit. Il ne comprenait rien, mais vraiment rien du tout à ce qu'elle lui baragouinait. Ce qu'il pouvait regretter Hermione. Peut-être que la jeune fille, elle, aurait compris quelque chose. Ce n'était pas rare qu'elle comprenne ce qui était du charabia pour lui. Elle était le traducteur officiel du trio.

Une main se posa sur son épaule et le repoussa fermement sur le lit.

" Maintenant M.Potter, vous allez vous rendormir."

" Mais je viens de me réveiller!" Protesta le sorcier.

" Et la potion que je viens de vous administrer va bientôt vous faire rejoindre Morphée, alors soyez gentil. Dormez. "

Dormez. Il avait l'impression de recevoir une tape sur le museau comme un jeune chiot qu'on doit dresser. Il n'était pas sûr d'aimer ça. La soumission qu'il avait aussitôt ressentit alors qu'il avait soif de réponses. Ça y est. Il les sentait. Les bras de Morphée autour de lui. Les effets de cette fichue potion qui l'expédiait au pays des songes. Encore. Et ses rêves ne seraient pas paisibles. Son univers ne tournait plus rond. Pas qu'il n'ait été normal un jour. Il avait de plus en plus de mal à rassembler ses pensées. ...Pompresh avait un iguane?

°0°

Quelques deuxièmes années cédèrent prudemment le passage à un rouquin furibond. Sa robe noire ouverte claquant sur ses talons, voilait l'écusson de sa maison. Mais la préfète qui lui courait après appartenait à la maison des lions.

" Ron, enfin! Calme-toi! Mais Ron! Stop! Ronald Weasley pourrais-tu au moins avoir l'obligeance de ne pas me tourner le dos lorsque je te parle!" Finit-elle crier exaspérée, quand après ses nombreux appels, elle comprit qu'aucune réponse ne lui parviendrait. Non décidément. Courage, et tête de mule étaient deux valeurs phare de la maison rouge et or. Malheureusement, ce Weasley aimait beaucoup cette maison pour son propre bien.

Ron se retourna. Il était l'enthousiasme, et la bonne humeur faites homme. La poignée de curieux qui n'était pas en cours à cette heure-ci, et qui commençait à s'attrouper, hésita. On pouvait voir des Avada filer entre ces deux-là. Côté euphorie, Hermione était loin d'être en reste.

Une serdaigle de 6^e année au sens de la conservation très développé, saisit sa soeur et son ami par le bras en murmurant un hâtif: "*Venez. La colère d'un félin est toujours à craindre.*" Et personne, surtout pas elle, ne souhaitait se prendre un coup de griffe, ou un sortilège égaré au passage. Elle savait parfaitement qui était cette préfète. C'était Hermione Granger, l'ami de Harry Potter. La Savante Miss-Je-Sais-Tout des Gryffondor. Ces sorts perdus à elle ne devaient pas être des plus agréables. Oh que non.

" Que je me calme? Tu trahis Harry, Hermione!"

" Mais je ne trahis pas Harry illustre idiot! Il est à l'infirmerie, comment veux-tu que je le trahisse?"

" Justement! Tu ne viens plus le voir! Tu te fiches complètement de lui! Alors que lui, lui, il a besoin de nous justement!Toi, tu préfères rester avec ces... serdaigles plutôt que de te préoccuper de ton meilleur ami!"

" Tu divagues sombre imbécile! Si tu pouvais arrêter cinq minutes d'être jaloux!" Tempêta-t-elle. "Bien sûr que je m'inquiète pour Harry!Et ce n'est pas parce que toi tu t'inquiète aussi que tu dois m'agresser!" Elle s'arrêta et avoua à contrecœur. " Et puis, moi je sais ce qu'il a."Elle vit nettement les yeux du rouquin s'agrandir de surprise.

" Hein! Comm..."

Un toussotement poli le coupa dans son élan, et fit sursauter Hermione violemment qui fit volte-face. Il y avait une femme derrière elle. Ce n'était ni une élève, ni une membre du corps enseignant. Elle portait une robe de sorcier d'un vert d'eau on ne peut moins discret, et sa tête était ornée d'un chapeau de la même couleur. Le sommet du chapeau pointu dépassait Hermione de deux bonnes têtes. La femme n'était pas bien grande si l'on comptait en plus ses talons hauts.

" Excusez-moi. Vous bloquez le passage."



Ils réalisèrent alors dans un bel ensemble que leur dispute bloquait en effet le couloir. Ils se décalèrent avec une synchronisation parfaite, alors que suivit du claquement de ses talons contre les dalles, la femme reprenait sa route, disparaissant dans les couloirs. Sa simple intervention avait réussi à désamorcer leurs houleux échanges. Néanmoins, aucun des spectateurs présents, ne sembla remarquer que les pas de cette silhouette étrange au sein d'une école étrange, paraissaient avoir tout aussi étrangement pour but l'infirmerie.

°°°

Dans un bruit de verre brisé, la vitre se fendilla en plusieurs éclats qui volèrent hors de la pièce. La fenêtre de l'infirmerie ne donnait heureusement que sur un bout d'herbe verte, et passablement reculée du parc. Ainsi, les débris purent refléter les dégradées de bleus du ciel, sans craindre d'entailler la chair tendre des élèves du collège. Harry sursauta, et sentit toute la frustration qui l'avait envahit refluer peu à peu pour laisser place à d'autres sentiments. La peur. L'inquiétude. L'incompréhension. Et l'interrogation.

A son réveil, Pomfresh lui avait une nouvelle fois promis la venue des explications. Elle avait semblée prise de court, car apparemment ces dernières tardaient, et avait donc prit la peine de lui expliquer. Lui apprendre que pour des raisons purement protocolaires, elle n'avait elle, rien le droit de lui révéler. L'infirmière lui avait sourit tout en rangeant son infirmerie. Elle lui avait la conversation pour camoufler l'attente. Harry ne savait pas qui était cette personne qu'ils attendaient. Ni quel secret elle devait venir lui révéler. Une petite voix lui soufflait cependant qu'il devait s'agir de quelque chose de suffisamment important pour qu'on prenne la peine de se déranger pour expliquer la situation à un sorcier, et la cacher aux autres. Une autre, lui susurra que le dino vert à écailles qui continuait de se trémousser aux côtés de Mrs Pomfresh devait y être pour quelque chose.

Une autre rajouta, que les messieurs de la section psychiatrie de St Mangouste étaient peut-être débordés en ce moment. Mais qu'il n'avait pas à s'inquiéter, ils viendraient s'occuper de lui.

Claquement de talons hauts sur le carrelage froid de l'infirmerie. Miss April était arrivée. Mrs Pomfresh avait eut l'air soulagée à la vue de son badge certifié du Ministère de la Magie. En toute franchise, le survivant n'avait pas été ravi d'apprendre que sa source de renseignement tant attendu était en réalité un sous-fifre du Premier Ministre. Même si certaines parties de son anatomie, faisaient parties de celles dont ses compagnons de Quidditch se plaisaient à imiter les contours de leurs mains lors de leurs plaisanteries plus ou moins graveleuses.

La fenêtre avait éclaté, en même temps que ses réserves envers le ministère, lorsque son regard avait accroché le cocker en train de s'ébrouer au pied de la femme. Un cocker transparent. Il ne su pas quand, mais le temps que Miss April agite sa baguette pour réparer la vitre, Mrs Pomfresh s'était retirée dans son bureau pour les laisser parler librement. Bien ou mal, il n'aurait su le dire.

" Faites attention, monsieur Potter. Votre magie sera encore tatillonne durant quelques jours. Et nous ne voulons pas voir le collègue exploser par accident. Oh non, nous ne le voulons pas. "

Son chapeau se balança de droite à gauche, et glissa dangereusement quand elle secoua la tête. Elle tira une chaise réservée aux visiteurs devant le lit, et lui fit signe de s'asseoir sans attendre. La sorcière quand à elle resta debout. Il s'agissait d'un bout de femme pas bien grande, et peut-être voulait-elle conserver ainsi au mieux son autorité sur le garçon.

De toute manière, l'attention du brun était fixée sur la chose, le fantôme, l'apparition, le chien, peu importait son nom, qui renifflait avec application ses chaussures. Chaussures qu'Harry s'empressa de ramener sous le lit en frissonnant. Ce n'était pas de la peur. Veuillez prendre note de la couleur de son écusson. C'était de la méfiance face à un phénomène qu'il ne comprenait pas. Il ne vit pas le sourire en coin, qui ourla l'espace d'un instant, les lèvres de son interlocutrice.

" J'appartiens à une annexe spéciale du Ministère. " Elle sourit. "On nous surnomme le service des "Nouveaux-Nés", parce que nous sommes chargés d'aller voir chaque sorcier nouvellement majeur."

" Je suis né en Juillet." Fit obligeamment remarquer le brun, tout en songeant que pour une célébrité, de moins en moins de personnes semblaient retenir sa date de naissance.

Sa réponse parue amuser le cocker dont les oreilles remuèrent.

" Magiquement parlant M.Potter. Dans le monde sorcier, vous êtes dorénavant reconnu comme un adulte, oh un jeune adulte, mais un adulte. Et je suis la nourrice chargée de vous introniser dans ce monde adulte, et de vous expliquer ces règles."

" Pourquoi?"

" Parce que ce qui vous arrive, est un des phénomènes les plus inexplicables du monde sorcier, mais aussi le plus secret." Expliqua Miss April. " Pour nous autres sorciers, l'étape de la majorité, n'est pas symbolique ou psychologique comme pour les moldus, puisqu'elle signifie surtout la fin de notre maturation magique. De l'enfance, à la fin de son adolescence, un sorcier voit sa magie croître de paire avec lui. Son importance, et sa puissance, varie d'un sorcier à un autre, et bien peu de cas peuvent prétendre être similaires."

Harry buvait ses informations comme certaines éponges absorbaient l'eau, avec une attention plus accrue à chaque seconde. Et à chaque seconde, avec le sentiment d'être un peu plus dépassé. Ne croyez jamais commencer à



comprendre le monde sorcier, car il risquerait de prendre la mouche, et de se complexifier encore plus.

" Il arrive un âge, qui peut aller de 14 ans pour les plus jeunes à 20 ans pour les plus âgés, où cette croissance se stoppe brusquement. La magie de l'adolescent va alors, durant plusieurs jours, s'amonceler autour de lui, et commencer à se réorganiser entièrement. Jusque-là, votre magie était entièrement stockée à l'intérieur de votre corps. Ainsi, chaque incident assimilée à de la magie accidentelle, serait en réalité due à cette magie qui se serait échappée, telle un trop plein d'eau dans un vase, de manière incontrôlée. Une partie de votre magie va donc migrer vers l'extérieur de votre corps. Elle forme alors ce que les moldu nomment "l'Aura.". Avec votre magie, va aussi migrer une partie de votre inconscient. "

" Mon esprit s'échappe de mon corps!" S'écria Harry complètement halluciné.

" Non monsieur Potter. Juste une petite partie, qui prend forme hors de vous grâce à la magie."

Prit d'un doute, Harry baissa lentement les yeux vers le cocker qui lui rendit son regard. Miss April sourit. Sa...nourrice était une femme assez étrange. Bien que la plupart des sorciers le soient par définition: étranges.

" Oui, je vois que vous avez compris monsieur Potter."

"Et...ça a un nom ces...choses? "

" Hum...Pas vraiment. On les nomme "totem" lorsque la chose est indispensable. Mais voyez-vous Harry, généralement, pour en parler on désigne la personne par le Clan auquel elle appartient."

"...Clan?"

" Hum, hum. Je fais partit des Chiens. Un Clan rassemble les individus possédant les même totems que nous. Leur origine remonte aux temps les plus anciens de la magie."

Il avait envie de lui demander à quel clan il appartenait. En admettant qu'il appartenait à un de ces Clan. Qui sait, peut-être était-il une exception et aucun Clan ne voulait de lui. Elle était peut-être là pour ça. Et dans le cas échéant, comment le saurait-il? Pourquoi ne voyait-il pas son totem, lui? Harry tenta de jeter de discrets coups d'oeil autour de lui. Il se souleva même légèrement. Pas de totem, lézard, chaton, cocker, limace, ou autres bizarreries planquées dans un coin. Rien.

" Pourquoi personne n'est-il au courant me demanderez-vous?" Continua Miss April sans paraître se douter de son manège. Elle n'attendait d'ailleurs pas de réponse à sa question qui n'en était pas vraiment une.

" Parce que comme entre tous les Clans, il existe des rivalités. Des familles furent déchirées à l'époque. - Et le sont sûrement toujours - Les Clans ne vivaient qu'entre eux, et un Busard ne donnaient pas forcément naissance à un autre Busard. Lorsque Poudlard a été créé, il fut le premier établissement à accueillir les élèves quelque soit leur origine. Leur Clan. Comprenez-moi Monsieur Potter. On attendait que les enfants soient devenus des adultes pour être sûr qu'ils auraient des totems. Et les lacunes s'accumulaient. "

Harry n'en doutait pas. A une époque, Hermione n'avait eu de cesse de leur expliquer que les années de Poudlard correspondaient aux années où la magie était la plus malléable, et l'enfant assez mûr pour pouvoir travailler.

" Les cracmols, les quasi-cracmols, n'ont pas de totems. Mais ça arrive aussi aux sorciers normaux. C'est la pire tare dont un sorcier puisse être doté. Alors pour préserver des sorciers de l'exclusion, nos ancêtres ont créé *Le Traité de Tolérance Commune Pour les Mineurs*. L'ignorance pour le salut. Ils pensaient qu'ainsi cesseraient les préjugés."

" Mais ils se sont trompés." Devina Harry. Il ne fallait pas être devin pour en venir à une telle conclusion. Il ne se souvenait que trop bien du nombre trop grand de fois où lui même avait été victime des préjugé. De part son statut de survivant, ou de fourchelangue lors de sa deuxième année. On l'avait prit pour un fou, et pour un mage noir. Il était devenu un expert en préjugés.

" Oui. Des théories circulèrent selon lesquelles en s'unissant avec des moldus, les sorciers avec de fortes chances de voir leurs enfants privés de totems, puis de pouvoirs. " Elle s'interrompit brusquement et sortit de sa poche un petit rectangle de bristol blanc sur lequel clignotait un lumineux "Urgence" en lettres capitales rouges. Se levant brusquement, elle lui adressa un petit sourire d'excuse. Son totem ne cessait de tourner nerveusement autour d'elle comme pour la presser de partir.

" Je vous prie de m'excuser monsieur Potter, mais je vais devoir reporter la suite de cette entretien à plus tard. " Elle sortit un autre bristol, vierge cette fois-ci de sa poche et le lui tendit. " Tapotez-le deux fois de votre baguette si jamais vous avez besoin de me voir. Sinon, il affichera sous peu l'heure de notre prochain rendez-vous. Je n'ai malheureusement guère eu le temps de vous parler."

" Compris." Acquiesça le survivant. Il fourra aussitôt la carte dans une poche de sa robe pour éviter de la perdre, se demandant quels genres "d'urgences" pouvaient bien requérir son attention.

" Sachez juste, qu'il vous est interdit de parler de ce que vous avez appris à un mineur monsieur Potter. Parler signifierait l'excommunication immédiate de la communauté sorcière pour vous. " Miss April se dirigea à pas pressés vers la sortie. Elle s'arrêta brusquement comment ayant oublié de lui transmettre une information capitale.

" J'oubliais. Votre Clan devrait bientôt prendre contact avec vous. Bonne journée monsieur Potter." Elle sortie. Et Harry



eut la désagréable sensation qu'on venait de le lâcher dans la cours des grands, avec une quantité d'information aussi importantes que capitales en moins. Frustration et malédiction quand tu nous tiens...

La porte du bureau de l'infirmier s'ouvrit, et Mrs Pomfresh reparue. Elle lui sourit. Elle paraissait soulagée. Mais un brin hésitante quand à la conduite à suivre.

" Votre entretien a été rapide."

" Je crois."

Il se demanda quel était son totem. Mrs Pomfresh le voyait-elle depuis son réveil? Etait-il...beau? Honteux? Surprenant? Quel totem pouvait-il bien avoir...Serait-il le seul à l'avoir ici?

°0°

Des giboulées de sables fouettaient son corps. Son univers se teintait de dorée. C'était beau, c'était chaud. Il se sentait confusément bien. Il était à sa place. Ses pattes s'enfonçaient en crissant dans l'épais manteau de neige qui enveloppait le monde. Ses coussinets crevèrent la surface de la couche de neige avec délectation. Il sentit un sourire de volupté retrousser ses babines. Ses foulées assurées mangeaient plus de terrains à chaque seconde. Plaines enneigées succédaient à d'autres plaines enneigées. Le paysage ne variait pas. Le niveau de la neige non plus. Il ne ressentait pas la fatigue. Le sable effleurait sa peau en une chaude caresse. Il ressentait un besoin irrésistible de courir droit devant, de caracoler comme un jeune fou sous cette tempête insensée.

°0°

" Je vais bien." Siffla Harry entre ses mâchoires crispées lorsque pour la centième fois, son ami s'inquiéta de sa pâleur. Inquiétude ridicule d'ailleurs, parce que l'infirmière lui avait elle-même certifiée qu'il avait retrouvée son teint de jeune premier. Il n'aurait jamais du profiter de sa sollicitude, et accepter qu'il porte toutes les offrandes qui avaient jonchaient le pied de son lit à l'infirmier. Il n'aurait plus à acheter de chocolat jusqu'à la fin de l'année.

" Sottise. Pour être resté à l'infirmier tout ce temps tu vas tout sauf bien!" Contra son ami pour le moins buté, les bras encombrés de paquets. Hermione, qui marchait à sa gauche, renifla dédaigneusement. Quelque chose dit à Harry que ces deux-là avaient encore trouvé le moyens de se disputer en son absence. Une chose en rapport avec la conduite de Ron qui n'avait pas laissé la préfète l'approcher depuis qu'il avait passé le nez hors de l'infirmier.

"Mais enfin je vais bien Ron! Puisque j'en suis sorti de l'infirmier." Ronchonna légèrement Harry en se dégageant de son étreinte un peu envahissante. Il allait l'étouffer à le couvrir comme ça. Ron tenait bien de Mrs Weasley. Avisant la scène, Hermoine jugea bon d'intervenir.

" Ron, laisse-le le pauvre. Tu vas l'achever."

" Mêle-toi de ce qui te regarde. On ne t'a rien demandé." Eructa Ron avec une hargne qu'il n'avait jusqu'alors semblé réserver qu'à Malfoy.

Harry qui s'était baissé pour ramasser une chocogrenouille tombée des poches du rouquin, se figea net. Le petit sachet qu'il tenait à la main retomba aussi sec. Il fixa ses amis comme tout bon acteur de film dont Dudley raffolait, où les acteurs se rendaient irrémédiablement compte que leur maman/soeur/copine/caniche était possédé par un alien. Certes. Depuis quelques temps ce n'était pas une nouvelle, tout n'était pas toujours rose au sein du trio et il lui arrivait de se demander si ce dernier ne se disloquait peu à peu. Certes. Certes aussi il avait noté que la tension sous jacente entre Ron et Hermione semblaient s'accumuler par moments. Certes aussi, il savait qu'ils étaient amis depuis des années. De vraies amis comme on en trouvait rarement. Alors, pourquoi Ron parlait à Hermione comme s'il parlait au Suprême emmerdeur de serpentard?

Un pied passa brusquement dans son champs de vision. Un pied et une cape de sorcier. Il sentit un léger courant d'air frais effleurer son visage, et Harry leva la tête. Et crut défaillir.

Un loup. Il tomba à la renverse emporté par son mouvement de recul. Un loup. D'un blanc aux touches d'un gris argentés. Un loup qui avançait sa gueule surmontée de deux yeux jaunes sauvages, et vivants vers lui. Ron et Hermione passèrent au second plan. Emeraude contre Ambre. Ses amis pouvaient bien s'entretuer. Le sorcier sentit sa respiration se bloquer dans sa gorge. Un loup qui paraissait l'évaluer. L'animal était magnifique.

" Qu'est-ce qu...OH! Seigneur non! Tout sauf Potter enfin!"

Le loup ouvrit largement la gueule mais au lieu de fondre sur lui pour le mordre, il sembla se gausser. Un air qui lui rappela un personnage de son entourage. Tout comme cette voix qui avait fait éclater son mur de stupéfaction. Alors le survivant leva très lentement les yeux. Il vit le propriétaire de la robe et du pied lever les bras vers le ciel comme pour prendre le plafond à témoin. Il regretta l'absence de la lumière divine descendant du ciel, si caractéristique de ce genre de scène. L'effet sur la chevelure d'un blond des plus pur, qu'on aurait pus le croire fait d'or liquide, aurait été des plus saisissant. Des reflets auraient joué sur la peau pâle et oui, cela aurait donné naissance à une scène des plus charmantes. (En parfaite opposition avec le caractère du principal acteur) *Malfoy avait toujours été d'un naturel très théâtral*, nota-t-il. Il n'y avait qu'à se rappeler son manège avec Buck en troisième année.

A suivre...



Nous espérons que le repas a été à votre convenance x3 - range les nappes façon pique-nique et les invité de carton avec.-

Maintenant, si nous passions à l'addition? -sors ;p -



Les autres fictions de Lia :

| | |
|---------------------------|---|
| Un dernier arrêt | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-3457.htm |
| Hopy | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2649.htm |
| Genius are superior | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1586.htm |
| Tue l'amour | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-1581.htm |
| Le prophète | https://www.manyfics.net/fiction-ficid-716.htm |